SCALA

SPORT

Scala Patrimoine
20, rue Royale – 75008 Paris
01.40.13.19.30

www.scala-patrimoine.fr
contact@scala-patrimoine.fr
@SCALAPATRIMOINE
Scala Patrimoine

SOMMAIRE

« Boghossian et Pinna : ces sportifs addicts au golf » 2
LCI .fr – 28 septembre 2018.

« Ryder Cup & Masters des Champions 2018 » 6
M6 / Emission Sport 6 – 23 septembre 2018.

« Les Champions de légende débarquent au Masters à Saint-Tropez » 7
Var Matin – 18 septembre 2018.

« Start-up, prêt-à-porter … comment les (ex) footballeurs investissent-ils leur argent ? » 8
LCI .fr – 4 juin 2018 – Interview de Guillaume Lucchini, CEO de Scala Patrimoine.

« Mondial en Russie : restaurants, chevaux … où nos Bleus placent-ils leur argent ? » 10
LCI .fr – 4 juin 2018 – Interview de Guillaume Lucchini, CEO de Scala Patrimoine.

« Scala Sport : la gestion d'un patrimoine si particulier » 13
Décideurs Magazine – 12 mai 2018 – Interview de Guillaume Lucchini, CEO de Scala Patrimoine.

Football Leaks - « Les joueurs savent ce qui est fait de leur argent » 15
L'Express, Actualités, Sport – 4 décembre 2016 – Interview de Guillaume Lucchini sur la gestion de patrimoine des footballeurs professionnels.

Football Leaks - « Le rôle plutôt néfaste de l'entourage des joueurs » 17
20 Minutes, Actualités, Sport – 3 décembre 2016 – Interview de Guillaume Lucchini sur la gestion de patrimoine des footballeurs professionnels.

Football Leaks - « L'entourage du joueur, « plutôt néfaste » (parole d'expert à l'AFP) 18
Le Revenu, Conseils en bourse et placements – Brèves – 3 décembre 2016 – Interview de Guillaume Lucchini sur la gestion de patrimoine des footballeurs professionnels.

« Indemnités de licenciement : par ici les gros chèques » 19
Magazine Capital n° 302 – Novembre 2016 – Rubrique Economie – Interview de Guillaume Lucchini sur la gestion des indemnités de licenciement suite au licenciement de Laurent Blanc de son poste d'entraineur du PSG.

« PARC DES PRINCES : Un lifting pour booster les conquêtes » 22
France Football n°3612 - 15 juillet 2015 - Interview de Guillaume Lucchini.

Boghossian et Pinna, ces sportifs addicts au golf : "C'est prenant, ça vous envoûte"

PEOPLE SUR LE GREEN - Ils sont connus, jouent au golf et vont suivre la Ryder Cup. Pour parler de leur intérêt pour ce sport, LCI a retrouvé le champion du monde 98 Alain Boghossian et le karatéka Christophe Pinna, golfeurs éméritest, croisés en marge du Master des champions, organisé à Saint-Tropez mi-septembre.

28 sept. 2018 08:20 - Yohan ROBLIN

Dany Boon, Samuel L. Jackson, Yannick Noah... Entre le golf et les célébrités, on le sait, l'amour est réciproque. Le Master des champions, créé en 1996 par Bernard Béguin, ancien pilote automobile quadruple champion de France et vice-champion d'Europe des Rallyes, réunit depuis 22 ans une pléiade d'anciens champions du sport français, venues d'horizons différents et adeptes du golf. Pendant trois jours (du 21 au 23 septembre), dans le prestigieux cadre du golf de Saint-Tropez, face à la Méditerranée, une quarantaine de sportifs d'exception se sont affrontés en toute convivialité, sous les yeux des spectateurs.

À l'occasion de cet événement à la résonance particulière en cette année de Ryder Cup, LCI a pu s'entretenir avec l'ancien footballeur Alain Boghossian, champion du monde avec les Bleus, et le karatéka Christophe Pinna, multiple champion de France, d'Europe et du monde. Tous les deux partagent avec nous leur amour et leur vision différente du golf.

LCI : Vous êtes tous les deux des golfeurs. Comment vous êtes-vous pris d'affection pour ce sport ?

Christophe Pinna : Ça fait un peu plus de 20 ans que j'ai commencé. Pendant ma carrière, j'ai eu un grave problème à un genou. À l'époque, mon docteur m'a conseillé deux sports, le tir à plomb et le golf, pour garder mon attention. Au bout de trois-quatre séances de tir, j'ai trouvé ça assez ennuyeux donc je me suis dit que j'allais essayé le golf. Quand vous commencez, vous ratez tellement de balles que vous revenez plus par envie de réussir à taper dedans que par plaisir de jouer. Quand j'ai arrêté le karaté en 2000, je m'y suis mis de manière plus assidue. Après, je suis comme les escargots. On me voit sur les greens de septembre à fin novembre et je ne réapparais qu'au mois de mars-avril jusqu'à la mi-juillet. Quand il fait trop froid, on ne me voit pas non plus. Pareil quand il fait trop chaud. Pour moi, le golf ce n'est que du plaisir, du bien-être et de la convivialité.

Alain Boghossian : C'était en 2003 lors ma dernière année à l'Espanyol de Barcelone. Ça ne se passait pas trop bien pour moi. J'ai un ami qui jouait dans mon équipe qui m'a dit : "Viens te changer les idées et taper des balles de golf". Je suis parti avec lui et j'ai été mordu tout de suite. J'ai eu très vite de bonnes sensations. On m'a donné quelques conseils et ça a vite fonctionné. Il y a eu un coup de foudre entre le golf et moi. C'est aussi simple que ça. Je me suis pris au jeu parce que j'ai les mêmes exigences que j'avais en tant que footballeur. Je n'aime pas faire un sport juste pour dire que je le fais. J'aime pour la performance et le dépassement de soi. Il faut savoir ce qu'on veut. D'ailleurs, on a l'habitude de dire que le footballeur vit une petite mort au moment de sa retraite. Moi, je me suis accroché à ce sport et ça m'a permis de me retourner.

LCI : Retrouvez-vous des sensations que vous avez connues dans vos sports respectifs ?

Alain Boghossian : Beaucoup de choses se ressemblent avec le foot. Il y a cette histoire de la pelouse, on joue avec une balle même si elle est plus petite qu'un ballon et qu'on parle d'un sport arrêté et non pas en mouvement. On retrouve aussi des valeurs de partage, de don de soi et d'humilité. Il faut à tout prix être dedans, respecter l'adversaire et le terrain. C'est aussi une discipline qui demande beaucoup d'adresse et de concentration. C'est pour ça que c'est prenant, ça vous envoûte. Mais contrairement au football où une de vos erreurs peut être rattrapée par un coéquipier, là c'est vous face à la petite balle et au parcours. Si vous vous plantez, vous le payez cash. Vous ne pouvez pas vous cacher derrière quelqu'un d'autre.

Christophe Pinna : Je viens d'un sport individuel où je n'avais qu'une idée en tête : gagner et gagner tout le temps. Toutefois, il y des similitudes entre le golf et le karaté. Au karaté, on fait des *kihons*. On répète très très souvent le même mouvement à la recherche du geste parfait. Ces notions de recherche de perfection, de timing et de réflexion, je les retrouve lorsque je joue golf. Pour performer, il n'y a pas de secret : on doit s'entraîner régulièrement. On est obligé d'analyser le terrain, la distance et les conditions météorologiques avant un coup. Une fois que vous avez tout analysé, vous êtes seul face à la balle. De ce côté-là aussi, il y a un lien très fort avec le karaté. C'est un moment magique où on se force à faire le vide. On ne pense à rien.

LCI : On s'inspire tous de quelqu'un dans la vie. Avez-vous un modèle au golf ?

Christophe Pinna : Clairement, c'est Tiger Woods. C'est facile à dire parce qu'il réalise quelque chose d'exceptionnel en ce moment *(l'Américain a remporté le Tour Championship le week-end dernier, ndlr)*. C'est un athlète à part et atypique. Après, je ne vous cache pas que j'aime jouer au golf mais je ne suis pas un passionné des sportifs, contrairement à Alain *(Boghossian)*. Lui, il connaît tout. Moi, tous les golfeurs que j'ai rencontrés, quand je préparais physiquement Victor Dubuisson, je ne les connaissais pas. C'étaient des inconnus ou presque pour moi *(rires)*. Je ne pourrais pas vous dire les cinq premiers mondiaux.

Alain Boghossian : Il n'y en a pas un en particulier. Bien sûr, on essaie tous de chercher celui qui peut nous ressembler le plus physiquement pour voir comment il se positionne et tape la balle. Ça fait rêver mais ça s'arrête là. On ne peut pas se comparer à des joueurs d'un tel niveau. On ne peut que les aduler et les admirer. Croire que l'on est en mesure de copier le swing d'un Tiger Woods ou d'un autre joueur, ce n'est pas possible. C'est pareil au football. Vous pouvez regarder un Mbappé pendant des milliers d'heures, ce n'est pas pour ça pour allez réussir à vous déplacer et à jouer comme lui. Ce sont des dons.

MASTERS DES CHAMPIONS ET RYDER CUP 2018

23.09.2018

Presse

Magazine Sport6 / Stéphane Tortora – 23 septembre 2018 – Golf, Masters des Champions et Ryder Cup 2018.

Var-matin

GOLF : LES CHAMPIONS DE LEGENDE DEBARQUENT AU MASTERS

18.09.2018

Presse

Var Matin – 18 septembre 2018 – Golf, Masters des Champions et Ryder Cup 2018.

[Article] Une pléiade d'anciens grands champions du sport français participeront à la fin de la semaine au Master des champions.
Une pléiade d'anciens grands champions du sport français participeront à la fin de la semaine au Master des champions. Un grand tournoi de pétanque sera également au programme des festivités.
Créé en 1996 par Bernard Béguin, pilote automobile quadruple champion de France des Rallyes et Vice-Champion d'Europe des Rallyes, le Master des champions est devenu au fil des ans une compétition de prestige.

Depuis l'an dernier, l'épreuve se déroule au Golf Club de Gassin.

Cette 23e édition ne dérogera pas à la règle, Bernard Béguin a réussi une fois encore la prouesse de réunir une magnifique brochette composée de nombreux grands champions, de ceux qui ont écrit l'histoire du sport français.

PLÉIADE D'ANCIENS SPORTIFS

À commencer par le footballeur Christophe Dugarry, le champion du monde 1998 vainqueur de l'édition 2017 qui viendra remettre son titre en jeu. Le casting 2018 sera complété par des garçons comme Jérôme Alonzo, Alain Boghossian, Hervé Revelli (football), Jean-Michel Aguirre, Richard Astre, Abdelatif Benazzi (rugby). Toutes les disciplines seront donc représentées, la gente féminine sera également de la partie avec les skieuses Annie Famose (vainqueur du Master en 2015), Florence Masnada ainsi que la judokate Brigitte Deydier.

PÉTANQUE SUR LA PLACE DES LICES
Au total, ce sont plus de quarante champions, issus de quatorze disciplines différentes, qui seront réunis. Le Master des champions débutera vendredi avec le 1er tour, le Trophée Laurent Fignon, en scramble à deux, prendra le relais samedi matin, la matinée de dimanche sera consacrée au second tour du Master.

La remise des prix est programmée dimanche à 16 heures. Un grand tournoi de pétanque sera aussi organisé samedi à 16 h 30 sur la place des Lices.

LOIC VENANCE / AFP

BUDGET

TOUTE L'INFO SUR
COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 2018 EN RUSSIE

PARTAGER

BUSINESS - Renommée, salaires mirobolants... autant de raison pour les joueurs de foot d'être sollicités par des investisseurs ou bien d'être soi-même tenté par l'aventure entrepreneuriale. D'autant plus que la carrière d'un footballeur, aussi riche soit-elle, est éphémère. Nombreux sont les footballeurs - à la retraite ou encore en activité - à investir dans des domaines très divers. Tour d'horizon.

04 juin 07:30 - Christopher QUAREZ

Adroit balle au pied, le footballeur l'est assurément. Agile en affaires, il se révèle. Parfois. Nombreuses sont les stars du ballon rond à se lancer sur d'autre surface que le gazon. "Ils ont un véritable intérêt pour une raison très simple : leur carrière est éphémère. Ce qu'ils gagnent aujourd'hui, ils ne le gagneront pas demain, nous explique Guillaume Lucchini, directeur de la société Scala Patrimoine. Et pour éviter une reconversion qui se passe mal, ils ont tout intérêt à faire des investissements qui viendront, le jour où ils arrêtent leur carrière, leur apporter des revenus complémentaires qui leur permettront de subvenir à leurs besoins".

Avec des revenus exponentiels, les champs d'investissement sont larges. On pense d'abord au prêt-à-porter, à l'instar de Cristiano Ronaldo à la tête de sa propre marque de sous-vêtements "CR7". Idem pour son prédécesseur, l'ex-galactique, David Beckham et Djibril Cissé, qui joue a quitté le haut niveau pour le club suisse de l'Yverdon Sports. Mais à vrai dire, Djibril semble avoir plutôt l'esprit occupé à sa marque de vêtements - sportwear - baptisée Mr. Lenoir.

L'Espagnol, Andrés Inesta a, lui, choisi la viticulture. Propriétaire de son propre domaine, il est en passe de réaliser un coup de poker : le club de Chongqing Dangdai Lifan envisagerait de lui acheter six millions de bouteilles en échange de sa venue. Ces exemples laissent rêveur. Cependant "il ne faut pas se leurrer, les joueurs qui réussissent sont ceux qui s'entourent de spécialistes dont c'est le métier". Le premier conseil que leur donne Guillaume Lucchini ? "Veiller à ce que les investissements soient en adéquation avec l'objectif de reconversion à terme.

LIRE AUSSI

Retrouvez la liste des 23 Bleus sélectionnés pour la Coupe du monde en vidéo

PHOTOS – Vaches, cupcakes ou chasse au cerf... les hobbies étonnants des footeux

De la start-up aux... cupcakes

Certains ont rencontré plus de succès que d'autres. **Matthieu Flamini**, ancien marseillais, aujourd'hui à Getafe, a été présenté par la presse comme "le footballeur le plus riche du monde". La raison de ce succès ? Non pas un contrat faramineux avec un club prestigieux mais un investissement dans une start-up italienne : GF Biochemicals, la seule au monde à produire à échelle industrielle l'acide lévulinique, une molécule présentée comme un des substituts les plus prometteurs au pétrole. Résultat : sa société serait valorisée à hauteur à 30 milliards d'euros ! Une information que le principal intéressé a tenté de démentir.

Certains investissements sont plus modestes mais avec un impact social réel. Le défenseur tricolore **Laurent Koscielny**, n'a pas hésité à investir dans le capital de la fabrique d'accordéons Maugein à Tulle, la dernière en France, afin d'en assurer la survie. Un geste qui a permis aux vingt salariés de l'entreprise de conserver leur emploi.

D'autres ont diversifiés leurs investissements. On découvre, par exemple, que l'ancien Valenciennois, aujourd'hui à la retraite sportive, **Steve Savidan**, s'est improvisé un temps patron d'un bar-club à Angers. L'affaire aura duré sept ans. **Kevin Gameiro**, de son côté, a choisi d'ouvrir un Five – un complexe de foot à 5 – à Strasbourg. Le défenseur stéphanois, **Mathieu Debuchy**, ne quitte pas non plus l'univers du ballon rond : le joueur a lancé sa ligne de baby foot design en collaboration avec le fabricant français Toulet.

Dernier exemple, pour le moins inattendu : le défenseur des girondins de Bordeaux, **Benoît Trémoulinas**, s'est lui lancé dans la vente de... cupcakes. Avec son amie, il a ouvert une pâtisserie au cœur de la ville. " La gourmandise a ses raisons que la raison ignore.

FRANCK FIFE / AFP

BUDGET

TOUTE L'INFO SUR
COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 2018 EN RUSSIE

PARTAGER

BUSINESS – C'est LE sujet qui revient à chaque conversation de comptoir : les footballeurs gagnent trop pour courir derrière un ballon. L'argent, ce n'est effectivement pas ce qui manque aux joueurs. Mais conscients que leur carrière est courte, certains se projettent sur du long terme afin d'assurer leur train de vie après leur départ à la retraite (sportive). Tour d'horizon des investissements réalisés par nos Bleus.

04 juin 10:00 - Christopher QUAREZ

Le sujet est tabou. Malgré les millions d'euros glanés par an, la banqueroute n'est jamais bien loin pour les footballeurs. Un pépin physique, une rupture de contrat... la carrière peut parfois réserver bien des surprises et le train de vie luxueux peut vite tourner à la catastrophe financière. "Très souvent, il y a beaucoup de gens qui oublient que leur sport n'est pas *ad vitam eternam*", nous explique Guillaume Lucchini, gestionnaire de patrimoines sportifs, à la tête de *Scala Patrimoine*. L'objectif pour ces sportifs est donc de "placer de l'argent à très court terme, pour avoir du cash de côté". En d'autres termes, être à l'abri du besoin.

Et ça, nos Bleus l'ont bien compris. "Tous les joueurs de l'équipe de France" investissent leur argent, explique le reporter Dominique Sévérac, auteur de *La face cachée des Bleus* (Ed. Mazarine)* qui s'est intéressé de très près au sujet. "Quand on sait que le moins bien payé c'est (Alphonse) Aréola avec 350.000 euros par mois et ça monte jusqu'à 1,5 millions d'euro pour (Paul) Pogba (...) Il n'ont pas le temps de le dépenser en un mois", nous explique-t-il. Résultat, "ils mettent dans la pierre" - ils comptent pour la plupart "plusieurs maisons" - ou plus surprenant dans "les monuments nationaux" ou encore dans "les Ehpad", ces établissements d'hébergement pour personnes âgées . C'est le cas de certains joueurs qui jouent aujourd'hui sous les couleurs bleues acquiesce notre interlocuteur, sans pour autant qu'on puisse obtenir de noms. Un placement qui "rapporte un loyer", assurément.

> "Le monde de l'argent n'entre pas à Clairefontaine"

Mais les joueurs savent aussi se faire plaisir en investissant dans des affaires "qui ne rapportent rien", assure Dominique Sévérac : les montres, les fringues et les voitures étant les principaux pêchés mignons. Des grandes marques et des grosses cylindrées à des prix stratosphériques.

Pour l'avoir vu de ses propres yeux, le journaliste nous raconte comment, par exemple, plusieurs concessionnaires d'une luxueuse marque allemande de voitures, "viennent draguer" les joueurs sur leur lieu de travail. C'est le cas au PSG, nous précise-t-il. Ces vendeurs proposent aux joueurs de rouler dans l'un de leurs bolides, en échange d'une remise allant jusqu'à 50% du prix. Une publicité assurée pour la marque. Pour autant, ce qu'il se passe en club reste en club. "Le monde de l'argent n'entre pas à Clairefontaine" pour la simple et bonne raison que "les sponsors n'ont pas le droit de venir" sur le domaine de l'équipe de France, au risque de s'attirer les polémiques de l'opinion publique.

> Restaurant, chevaux de courses et prêt-à-porter

Avec plus ou moins de discrétion, les hommes de Didier Deschamps ont endossé la casquette d'entrepreneur, à temps perdu. Parce que notre curiosité nous pousse à le faire, nous avons – autant que possible – listé les investissements extra-sportifs des tricolores...

La toque d'or pour Adil Rami : l'ex-défenseur du LOSC a ouvert un restaurant au cœur de Lille, Le Bar à Pâtes. "Les gens ont su m'adopter comme je l'espérais. C'est pour cette raison que j'ai d'ailleurs tenu à ouvrir un restaurant dans cette agglomération", s'était expliqué le principal intéressé.

Laurent Koscielny, dans le rôle de repreneur : Le bling-bling ne l'intéresse pas et il a su le démontrer. Le défenseur Laurent Koscielny n'a pas hésité à investir dans le capital de la fabrique d'accordéons Maugein à Tulle, la dernière en France, afin d'en assurer la survie. Un geste symbolique qui a permis aux vingt salariés de l'entreprise de conserver leur emploi.

Djibril Sidibé, le foot, le foot, le foot : le défenseur évolue actuellement à Lille, mais il a choisi Troyes, sa ville d'origine, pour ouvrir son propre complexe indoor, S3.

Blaise Matuidi, le business 2.0 : il est l'un des cadres de cette équipe. Son dernier coup de génie, il l'a prouvé avec le lancement d'un smartphone à son nom, développé en collaboration avec la marque française Danew.

Paul Pogba, une affaire de style : Le milieu de Manchester United a lancé plusieurs collections capsules Paul Pogba, en collaboration avec le géant Adidas. Une évidence quand on connaît le personnage.

Antoine Griezmann, au triple galop : le dada de l'attaquant vedette de l'Atlético Madrid, c'est l'univers hippique. Ce dernier a investi dans plusieurs chevaux de courses. Sa "team" compte un galopeur, Tomibush, et trois trotteurs, Fleirel Védaquais, Fripouille et Glenn Miller. Un investissement gagnant : Antoine Griezmann compte (déjà) un succès à son palmarès.

Mbappé, l'attaquant aux plusieurs casquettes : son avenir footballistique est prometteur, ses affaires aussi. Le Parisien s'apprête à lancer avant le coup d'envoi du Mondial sa propre collection de... casquettes à son nom. Une communication menée de main de maître : le joueur s'est servi de son site internet pour attiser la convoitise de ses fans.

******La Face cachée des Bleus, Dans les coulisses de l'Équipe de France* **Dominique Sévérac (Éditions Mazarine)**

Christopher QUAREZ **Mis à jour : Aujourd'hui à 10:00 - Créé : Aujourd'hui à 10:00**

DÉCIDEURS MAGAZINE

Scala Sport : la gestion d'un patrimoine si particulier

Posté le 19-04-2018

LinkedIn Twitter Facebook Email Imprimer

Des carrières courtes, des revenus élevés, une fiscalité à optimiser. Ce sont en somme trois des principaux domaines que doit appréhender le sportif de haut niveau dans la gestion de son patrimoine. Guillaume Lucchini, président-fondateur de Scala Patrimoine, nous livre les clés d'accompagnement de cette clientèle aux besoins spécifiques.

C'est certainement l'un des secteurs les plus prometteurs des métiers de la gestion privée. L'accompagnement des sportifs de haut niveau, comme des artistes, revêt un parfum singulier dont peu d'acteurs ont fait leur spécialité. En effet, c'est une vue d'ensemble et l'intégration dans une chaine de valeur calibrée qui verra les succès sportifs récompensés au long de la vie.

Composée de praticiens du droit du sport et de la fiscalité, les équipes de Scala Sport travaillent avec l'ensemble de son écosystème dans l'anticipation des enjeux liés à une carrière courte. Guillaume Lucchini résume que *« les sportifs de haut niveau, comme les artistes, sont souvent exposés à des problématiques de flux financiers. L'ingénierie patrimoniale, couplée à une considération particulière du volet de la prévoyance, est à même de résoudre les interrogations qu'ils peuvent avoir. »*

Une vue d'ensemble nécessaire, doublée d'une indépendance marquée. Dans le parcours du sportif, différents intervenants entrent en jeu et « *la transparence est l'un des points forts d'un accompagnement réussi* », comme l'explique Guillaume Lucchini. Selon lui, un conseil indépendant ne « *devrait, par exemple, pas participer aux opérations de transfert de joueurs. Chaque acteur doit remplir la mission qui est la sienne. L'avocat négocie la partie contractuelle, l'agent doit agir dans les intérêts du sportif. Notre rôle, en tant que CGPI, est d'apporter notre expertise sur des points précis du contrat, notamment en matière d'assurance.* » Cette transparence se traduit directement dans le mode de rémunération du CGPI, sur la base d'honoraires définis, et non pas de commission déterminée « à la tête du client ».

Dans le prolongement des valeurs véhiculées par le sport, le cabinet s'est récemment doté d'un pôle dédié à la philanthropie, dirigé par Francis Charhon, ancien directeur général de la Fondation de France de 1992 à 2016. Des valeurs que Guillaume Lucchini souhaite également transmettre aux futures générations des métiers du patrimoine, dans le cadre des cours qu'il dispense aux étudiants du Master 2 de droit du sport de la faculté d'Aix-en-Provence.

Yacine Kadri

"Football Leaks": "Les joueurs savent ce qui est fait de leur argent"

Actualité Sport Football Par Romain Scotto, publié le 03/12/2016 à 18:07

FISCALITE. L'affaire d'évasion fiscale, révélée vendredi par 12 médias, montre comment certaines stars du foot auraient bénéficié d'un vaste système basé sur des sociétés offshore pour échapper à l'impôt.

Les montants donnent le tournis. L'enquête "Football Leaks" dévoilée vendredi soir par un consortium de 12 médias internationaux (EIC) fait état de 185 millions d'euros ayant échappé au fisc ces dernières années. En mettant en place des sociétés écrans de comptes offshore en Irlande, aux Iles Vierges britanniques, au Panama et en Suisse, plusieurs grands noms du football auraient ainsi dissimulé une partie de leurs revenus de sponsoring. Les noms de Cristiano Ronaldo ou José Mourinho, associés à l'agent Jorge Mendes, sont au coeur de ce scandale, sans précédent dans le monde du foot.

Jusque-là, aucun d'entre eux n'a pris la parole sur le sujet. L'agent portugais l'a fait pour eux, en diffusant un communiqué vendredi, via sa société Gestifute: "Cristiano Ronaldo comme José Mourinho respectent pleinement leurs obligations fiscales vis-à-vis des autorités fiscales espagnoles et britanniques et n'ont (jamais) été impliqués dans des procédures judiciaires relevant d'une infraction fiscale."

Les documents révélés sont pourtant accablants pour les intéressés, qui ont peut-être accordé une trop grande confiance au cabinet Doyen Sports, chargé de gérer leurs droits d'image.

"Protéger le joueur"

Selon l'EIC, Ronaldo a ainsi encaissé, "en toute discrétion, un total de 149,5 millions d'euros de revenus de sponsoring dans des paradis fiscaux ces sept dernières années (...) Sur cette fortune, l'attaquant n'a payé que 5,6 millions d'euros d'impôts. Soit à peine 4%, et sans être poursuivi pénalement."

Le joueur pouvait-il ne pas être au courant? Pour Olivier Battiston, conseiller en gestion de patrimoine de footballeurs joint par L'Express, il est difficilement concevable de faire signer des contrats à des joueurs "sans qu'ils comprennent de quoi il s'agit."

"Les joueurs savent ce qui est fait de leur argent. Chez nous, par exemple, on ne demande pas qu'ils connaissent le montage ou le produit financier, mais il n'est pas question de signer le moindre papier s'ils ne comprennent pas." Au cabinet "Battiston Violeau & Associés", des lettres de missions sont systématiquement signées pour "protéger le joueur", souligne le conseiller.

Partager

Pour autant, il ne se dit pas très étonné par les faits dénoncés dans l'enquête "Football Leaks". En pratique, il a déjà observé des "cas un peu aberrants" de défiscalisation, concernant des joueurs non résidents français qui investissent dans des appartements.

"Il existe des textes qui permettent de limiter l'imposition"

Pour Guillaume Lucchini, associé-fondateur du cabinet de conseil Scala Patrimoine, l'optimisation fiscale n'est pas répréhensible, en soi. "Ce qu'on propose, nous, c'est: en fonction des revenus qu'il a en France, comment limiter son impôt. Ce n'est pas de l'offshore ni de la fraude fiscale, mais il existe en France des textes qui permettent de limiter l'imposition."

Les joueurs, qui ont "la tête dans le guidon" pendant leur carrière, ne sont "pas toujours en mesure de réfléchir à leur patrimoine." Le métier de gestionnaire de patrimoine consiste donc à accompagner le sportif pour que l'argent qu'il gagne en peu de temps (les carrières sont courtes généralement) soit placé, afin de vivre de la même façon -ou presque- une fois les crampons raccrochés. Vu comme ça, Jorge Mendes devait se faire beaucoup de souci pour les vieux jours de Ronaldo.

«Football Leaks» 03 décembre 2016 13:09; *Act: 03.12.2016 13:40*

Le rôle «plutôt néfaste» de l'entourage des joueurs

Plusieurs grands joueurs auraient bénéficié d'un gigantesque système d'évasion fiscale, mis en place par leur agent Jorge Mendes. Un expert de la gestion du patrimoine donne son avis.

on off i

Une faute?

Signalez-la-nous!

Les joueurs, qui ont «la tête dans le guidon» pendant leur carrière, ne sont «pas toujours en mesure de réfléchir à leur patrimoine et vont le déléguer à quelqu'un qu'ils n'ont pas forcément 'checké'», explique Guillaume Lucchini, associé-fondateur du cabinet de conseil Scala Patrimoine. Et de pointer un «entourage plutôt néfaste la plupart du temps» qui peut voir le joueur comme «une entreprise à part entière».

Vendredi soir, plusieurs médias européens dont Mediapart, ont assuré que le super agent Jorge Mendes aurait mis en place «un système» soustrayant «au moins 185 millions d'euros de revenus de sponsoring à la vue des administrations fiscales, via un réseau de société écrans et de comptes offshore en Irlande, aux Iles vierges Britanniques, au Panama et en Suisse».

«Ça, ce n'est pas notre métier, il y a des gens qui le font mais ce sont plutôt des avocats», explique M. Lucchini. «Ce qu'on propose, nous, c'est: en fonction des revenus qu'il a en France, comment limiter son impôt. Ce n'est pas de l'offshore ni de la fraude fiscale, mais il existe en France des textes qui permettent de limiter l'imposition.»

Optimisation des revenus

Pourquoi le footballeur cherche à optimiser ses revenus? «Son problème, c'est que l'argent qu'il va gagner est récolté sur un laps de temps très court, et qu'il évolue dans un domaine d'activité où la reconversion à un niveau de rémunération équivalent, ou même correct, est difficile», décrit-il.

permettre d'avoir», à l'issue de sa carrière, «un capital assez important pour dégager une rente qui lui offrira un complément de revenus.»

«Nous on essaie d'être le plus en amont, on ne va pas là où il y a le plus d'argent mais là où vous allez pouvoir encadrer un joueur», ajoute-t-il. «L'intérêt, c'est de monter un projet, d'aller là où il y a un entourage sain, avec des gens qui veulent protéger leur enfant, le projet va se monter avec l'agent, un avocat et un gestionnaire de patrimoine», décrypte-t-il.

«Sur des gens qui ont 16, 17 ans et jouent en CFA2 (5e division, parfois réserve des clubs pros), on peut lui conseiller des contrats d'assurance vie. On commencera à travailler avec eux à des niveaux de rémunération de 8 ou 10.000 euros, en dessous on est plus dans un rôle d'accompagnement», conclut-il.

(afp)

"Football Leaks": L'entourage du joueur, "plutôt néfaste" (expert à l'AFP)

Par Corentin DAUTREPPE
Publié le 03/12/2016 à 12:41 - Mis à jour le 03/12/2016 à 13:50

L'entourage du joueur de football professionnel est "plutôt néfaste la plupart du temps" sur la question de la gestion de son patrimoine, explique à l'AFP Guillaume Lucchini, associé-fondateur du cabinet de conseil Scala Patrimoine.

Paris, 3 déc 2016 (AFP) - L'entourage du joueur de football professionnel est "plutôt néfaste la plupart du temps" sur la question de la gestion de son patrimoine, explique à l'AFP Guillaume Lucchini, associé-fondateur du cabinet de conseil Scala Patrimoine.

Les joueurs, qui ont "la tête dans le guidon" pendant leur carrière, ne sont "pas toujours en mesure de réfléchir à leur patrimoine et vont le déléguer à quelqu'un qu'ils n'ont pas forcément 'checké'", explique le Lauréat du Trophée de la Gestion de Patrimoine 2014. Et de pointer un "entourage plutôt néfaste la plupart du temps" qui peut voir le joueur comme "une entreprise à part entière".

Vendredi soir, plusieurs médias européens dont Mediapart, ont assuré que le super agent Jorge Mendes aurait mis en place "un système" soustrayant "au moins 185 millions d'euros de revenus de sponsoring à la vue des administrations fiscales, via un réseau de société écrans et de comptes offshore en Irlande, aux Iles vierges Britanniques, au Panama et en Suisse".

"Ça, ce n'est pas notre métier, il y a des gens qui le font mais ce sont plutôt des avocats", explique M. Lucchini. "Ce qu'on propose, nous, c'est: en fonction des revenus qu'il a en France, comment limiter son impôt. Ce n'est pas de l'offshore ni de la fraude fiscale, mais il existe en France des textes qui permettent de limiter l'imposition."

"Ça, ce n'est pas notre métier, il y a des gens qui le font mais ce sont plutôt des avocats", explique M. Lucchini. "Ce qu'on propose, nous, c'est: en fonction des revenus qu'il a en France, comment limiter son impôt. Ce n'est pas de l'offshore ni de la fraude fiscale, mais il existe en France des textes qui permettent de limiter l'imposition."

Pourquoi le footballeur cherche à optimiser ses revenus? "Son problème, c'est que l'argent qu'il va gagner est récolté sur un laps de temps très court, et qu'il évolue dans un domaine d'activité où la reconversion à un niveau de rémunération équivalent, ou même correct, est difficile", décrit-il.

Le métier de gestionnaire de patrimoine pour sportif consiste donc à "accompagner le sportif au plus près pour que l'argent qu'il gagne soit placé d'une façon qui va lui permettre d'avoir", à l'issue de sa carrière, "un capital assez important pour dégager une rente qui lui offrira un complément de revenus."

"Nous on essaie d'être le plus en amont, on ne va pas là où il y a le plus d'argent mais là où vous allez pouvoir encadrer un joueur", ajoute-t-il. "L'intérêt, c'est de monter un projet, d'aller là où il y a un entourage sain, avec des gens qui veulent protéger leur enfant, le projet va se monter avec l'agent, un avocat et un gestionnaire de patrimoine", décrypte-t-il.

"Sur des gens qui ont 16, 17 ans et jouent en CFA2 (5e division, parfois réserve des clubs pros), on peut lui conseiller des contrats d'assurance vie. On commencera à travailler avec eux à des niveaux de rémunération de 8 ou 10.000 euros, en dessous on est plus dans un rôle d'accompagnement", conclut-il.

© 2016 AFP

ÉCONOMIE
RÉVÉLATIONS

INDEMNITÉS PAR ICI LES

Bien sûr, il n'est jamais drôle de se faire virer. Mais pour ces salariés d'exception, la pilule n'est pas si amère.

Selon ses proches, il ne serait pas mécontent d'avoir pris une «sorte de revanche» sur son ancien employeur qatari. En tout cas, Laurent Blanc peut se vanter d'avoir décroché le jackpot ! Débarqué le 22 juin dernier, le coach du PSG a perçu une indemnité de 22 millions d'euros, un record absolu dans l'Hexagone. Il faut dire que «Lolo» avait signé quelques mois plus tôt un prolongement de deux ans de son CDD à 750 000 euros mensuels, et que son contrat lui garantissait le paiement de toutes ses rémunérations assorties de l'intégralité de ses primes de résultat en cas de mise à

L'ex-champion du monde peaufine son swing depuis qu'il a été évincé du PSG en juin dernier.

Laurent Blanc
ex-entraîneur du PSG

22
millions d'euros

Antoine Zacharias
(ex-P-DG de Vinci)

12,8
millions d'euros
Parti en 2007, il avait touché un montant qui avait fait scandale à l'époque.

Bruno Lafont
(ex-P-DG de Lafarge)

6
millions d'euros
Il a perçu une indemnité de départ après la fusion avec le cimentier suisse Holcim.

Dirigeant d'entreprise · Entraîneur sportif · Présentateur télé · Créateur de mode

PHOTOS : NOEL CARRIER / VISUAL PRESS AG ; HAMILTON/REA ; ROMUALD MEIGNEUX/SIPA ; © E-PRESS PHOTO.COM ; DENIS ALLARD/REA ; NICOLAS MARQUES/ KR IMAGES PRESSE ; VINCENT ISORE/IP3/MAXPPP ; SWAN GALLET/WWD/ SHUTTER/SIPA ; FANNY TONDRE/REA ; LUDOVIC/REA ; CHRISTOPHE MEIRES/STARFACE ; STEPHANE AUDRAS/REA ;

PAR BRUNO GODARD ET ÉRIC WATTEZ

DE LICENCIEMENT GROS CHÈQUES !

pied anticipée. Un cadeau d'autant plus délectable que, par faveur spéciale, le fisc exonère d'impôts les indemnités accordées aux footballeurs à hauteur de six mois de salaire, soit, ici, 4,5 millions d'euros (pour le commun des mortels, l'éponge magique ne joue que jusqu'à 231 000 euros). Beau joueur, l'ancien international, qui passe ses journées à jouer au golf, a choisi de ne pas pointer à Pôle emploi – il aurait pu prétendre à 6 200 euros bruts mensuels – une pudeur que n'avait pas eue l'ex-sélectionneur des Bleus, Raymond Domenech.

EST-CE À CAUSE de son statut d'ancien champion du monde ? En tout cas, Laurent Blanc n'a pas déclenché de tempête médiatique avec ses « méga indems ». En général, lorsqu'une vedette du sport, de la mode, de l'audiovisuel ou du monde des affaires part avec un gros chèque, les réseaux sociaux grondent de colère et les médias sortent l'artillerie lourde. Surtout si le bénéficiaire n'a pas laissé un souvenir impérissable dans son entreprise. Serge Tchuruk, le président du conseil d'administration d'Alcatel-Lucent, et sa directrice générale, Patricia Russo, tous les deux écartés à prix d'or (6 millions d'indemnités chacun) en 2008 avec un bilan calamiteux, en savent quelque chose.

Mais pourquoi donc les entreprises font-elles ainsi des ponts d'or à certains des salariés dont elles veulent se débarrasser ? Il arrive d'abord qu'elles y soient juridiquement contraintes, comme les Qataris du PSG avec Laurent Blanc. Lorsqu'il a poussé dehors son président du directoire, Jean-Bernard Lévy, en 2012, le conseil d'administration de Vivendi n'a, par exemple, pas eu le choix : il a dû verser à l'actuel patron d'EDF seize mois de rémunération fixe et variable (six mois plus un mois d'ancienneté à compter de 2002), comme le prévoyait expressément son contrat de travail, soit 3,9 millions d'euros au total.

AUTRE EXPLICATION de la générosité patronale : les DRH craignent souvent de se retrouver condamnées aux prud'hommes. Lorsque la cause du licenciement n'est pas clairement établie, ces tribunaux paritaires ont en effet tendance à accorder un grand nombre de mois de salaire aux plaignants. Autant dire que, si ces derniers sont grassement payés, la note peut monter très vite… Voilà pourquoi TF1 a préféré offrir 2,2 millions à Claire Chazal, débarquée du journal du week-end après vingt-quatre ans de bons et loyaux services. En passant à la caisse, les entreprises cherchent aussi à acheter le silence de leurs salariés pour s'éviter toute mauvaise publicité – quand une banque fait le ménage dans une équipe de traders, par exemple – ou à monnayer le

Hedi Slimane
(ex-directeur de création de YSL)
12 millions d'euros
Il a fait condamner Kering, la société mère d'YSL, pour rupture abusive de contrat.

Daniel Bertrand
(ex-P-DG de Carrefour)
9,8 millions d'euros
Ce dédommagement touché pour son départ en 2005 était alors un record.

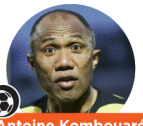
Noël Forgeard
(ex-P-DG d'EADS)
8,5 millions d'euros
Les retards de livraison de l'A380 lui ont coûté sa place… et rapporté gros.

Michel Combes
(ex-DG d'Alcatel-Lucent)
7 millions d'euros
Il avait déjà trouvé un job chez SFR quand il a reçu son très gros chèque.

Nicolas Ghesquière
(ex-dir. création de Balenciaga)
6,5 millions d'euros
Il a été remercié par François Pinault car ses modèles ne plaisaient pas assez.

Serge Tchuruk
(ex-président d'Alcatel-Lucent)
6 millions d'euros
L'homme qui rêvait d'une «France sans usines» a touché un joli pactole.

Patricia Russo
(ex-DG d'Alcatel-Lucent)
6 millions d'euros
L'Américaine a touché le jackpot alors que l'entreprise allait très mal.



Antoine Kombouaré
(ex-entraîneur du PSG)
4 millions d'euros
Comme Laurent Blanc, il a été remercié du jour au lendemain par les Qataris.

Jean-Bernard Lévy
(ex-pdt du dir. de Vivendi)
3,9 millions d'euros
Devenu depuis patron d'EDF, il avait dû quitter Vivendi en 2012.

P. Poivre d'Arvor
(ex-présentateur de TF1)
3,8 millions d'euros
Le présentateur du «20 Heures» a dû rendre 400 000 euros à son ancien employeur.

ÉCONOMIE
RÉVÉLATIONS

Une centaine de négos à plus de 1 million serait en cours

respect de clauses de confidentialité et de non-concurrence. Dans ce cas, gare à ceux qui ne jouent pas le jeu ! Après avoir perçu 3,1 millions d'euros de TF1 au moment de son éviction en 2008, Patrick Poivre d'Arvor n'a ainsi rien trouvé de mieux à faire que de dénigrer la chaîne dans un magazine breton. Nonce Paolini, le patron de la Une, l'a poursuivi en justice et le journaliste a dû reverser 400 000 euros en janvier 2014 à son ancien employeur. Rageant.

COMBIEN LA FRANCE abrite-t-elle de ces vernis du licenciement ? Difficile à dire avec précision. Selon nos informations, il y aurait actuellement une bonne centaine de «négos» en cours pour les seuls top managers pouvant prétendre à plus de 1 million d'euros de dédommagement. La plupart sont traités par une petite dizaine d'officines spécialisées dans la capitale, comme Coblence & Associés, Saint Sernin, LCG ou encore Astaé. «Pendant longtemps, les séparations se sont conclues à l'amiable entre le conseil d'administration et l'intéressé, résume l'avocat Philippe Ravisy. Mais les choses se sont durcies et les dirigeants virés doivent désormais négocier pied à pied.» Pour éviter les excès, le Medef a édicté un code de conduite qui limite en théorie les indemnités des hauts dirigeants à deux ans de rémunération. Mais les négociations débordent souvent de ce cadre, font valoir les avocats spécialisés, car les salariés éconduits tentent souvent de «tout gratter», de l'attribution d'actions gratuites à l'obtention de bonus sur leurs performances en passant par les retraites-chapeaux.
A ce petit jeu, mieux vaut cependant avoir un dossier bien verrouillé. Claude Puel, l'ancien entraîneur de l'Olympique lyonnais, est bien placé pour le savoir. A son grand dépit, il n'a pas décroché les 7 millions d'euros qu'il réclamait à Jean-Michel Aulas, le président du club : ce dernier a en effet fait valoir qu'il avait commis une faute grave. De fait, le coach n'a pas dénié répondre à plusieurs de ses mails, un cas d'«insubordination caractérisée», ont estimé les magistrats de la cour d'appel de Lyon. Le directeur artistique de LVMH, John Galliano, qui avait été écarté de son poste en 2011 pour avoir proféré des injures antisémites, a lui aussi été logiquement débouté par les juges alors qu'il tentait d'obtenir 10 millions d'euros.

CEUX QUI GAGNENT à tous les coups dans ces affaires, par contre, ce sont les gestionnaires de fortunes. «Si l'un de vos gros clients se fait licencier, son patrimoine peut enfler du jour au lendemain de plusieurs millions, sourit Guillaume Lucchini, fondateur du cabinet Scala Patrimoine, qui travaille pour de nombreux sportifs, artistes et hauts dirigeants du business. Même s'il doit en laisser parfois plus de la moitié à l'Etat, par le biais de l'impôt sur le revenu et de la CSG, il lui en reste assez pour nous donner du boulot !» Ce n'est pas Jean-Claude Spiegel qui le démentira. De son bureau du centre de Mulhouse, cet homme discret supervise les affaires financières de Laurent Blanc depuis plus de trente ans. Où a-t-il placé la nouvelle fortune de son célèbre client, dont on sait qu'il adore les montres de collection et le boursicotage ? Il ne nous le confessera pas. «Tout ce que je peux vous dire, c'est que Laurent suit de très près la gestion de ses biens.» Loin des terrains, peut-être. Mais près de ses sous.

Frank Esser (ex-DG de SFR)
3,8 millions d'euros
Ecarté car SFR était à la peine, il a touché deux ans de salaire.

Vahid Halilhodzic (ex-entraîneur du PSG)
3,5 millions d'euros
Il a dû aller aux prud'hommes pour arracher cette somme.

Alain Perrin (coach de Portsmouth)
3,5 millions d'euros
Licencié de 4 autres clubs, il a accumulé 15 millions d'indemnités.

Thierry Morin (ex-DG de Valeo)
3,2 millions d'euros
C'est le dédommagement auquel il a eu droit après vingt ans chez l'équipementier auto.

Elie Baup (ex-coach de Bordeaux)
2,5 millions d'euros
En 2010, il a fait condamner son club pour rupture abusive de contrat.

Claire Chazal (ex-présentatrice TF1)
2,2 millions d'euros
Elle espérait autant que PPDA, mais a préféré éviter les prud'hommes.

Hubert Fournier (ex-entraîneur de l'OL)
1,5 million d'euros
Il a touché un beau pactole après seulement dix-huit mois à la tête de l'équipe lyonnaise.

Julien Lepers (ex-animateur FR3)
1,3 million d'euros
Il estimait valoir plus après vingt-six ans à «Questions pour un champion».

Raymond Domenech (sélectionneur des Bleus)
0,95 million d'euros
Il en voulait trois fois plus, mais a fini par renoncer aux prud'hommes.

Arnaud Clément (ex-capitaine de Coupe Davis)
0,9 million d'euros
C'est à ce prix qu'il a cédé sa place de capitaine à Yannick Noah voilà un an.

PHOTOS : RACHID BELLAK / BESTIMAGE ; JLIPPA / BESTIMAGE ; KYODO/MAXPP ; ANTHONY BIBARD / FEP / PANORAMIC ; MEIGNEUX/SIPA ; ANTHONY BIBARD / FEP / PANORAMIC ; OLIVIER BORDE / BESTIMAGE ; PANORAMIC ; IBO/SIPA ; JULIEN SARKISSIAN / BESTIMAGE ; TENNIS MAGAZINE / PANORAMIC

PARC DES PRINCES

UN LIFTING POUR BOOSTER LES CONQUÊTES

Après deux ans de travaux de rénovation, le PSG s'est doté d'une enceinte revisitée avec notamment des loges qui lui garantissent des revenus supplémentaires, indispensables dans l'optique de ses desseins européens. **TEXTE** MARC MECHENOUA

En vous rendant au Parc des Princes, le mois prochain, vous n'entendrez certainement pas le son des perceuses et autres disqueuses qui résonnent dans les coursives de l'enceinte parisienne en semaine. Tout l'été le stade ne sera pas vide, alors que les hommes de Laurent Blanc n'y disputeront qu'un seul match de L1 (le samedi 15 août, face au GFC Ajaccio). À l'intérieur, les ouvriers sont à pied d'œuvre pour mettre un terme au lifting nécessaire en vue de l'accueil de cinq des cinquante et un matches de l'Euro 2016, et qui permettra, enfin, au PSG de jouir d'un stade moderne. À défaut d'en avoir un aux dimensions plus grandes.

CHÊNE, FEUILLE D'OR ET ŒUVRES D'ART. Dans cet écrin corrigé, où les chantiers ont été entamés en mai 2013, le club a souhaité revoir beaucoup de secteurs et a dépensé pas moins de 75 M€. Notamment pour les vestiaires, gigantesques, et des installations dernier cri. Pour le confort, aussi. Des nouveaux sièges pour tous, un accueil repensé, une partie bar-restauration refaite à neuf. Mais les grandes manœuvres se situent du côté des latérales Paris et Borelli. Trente ans après la création de son premier salon (328 places, lors de la saison 1985-86), le Parc bénéficiera pour la première fois d'environ 4 500 places d'« hospitalités », contre 1 600 avant le début des travaux. Dans leur logique de développement, les dirigeants ont souhaité se mettre au niveau des grandes écuries européennes (Bayern Munich, Arsenal, Real Madrid, notamment), dont les hospitalités représentent environ 10 % de la capacité de leur stade.

Mais, dans la réalisation de ces espaces qui se terminera fin août-début septembre, les décideurs parisiens se sont démarqués. Bien entendu, ce qui se fait chez les concurrents a été observé... pour mieux s'en défaire. Paris a choisi de rester sur une ligne directrice qui correspond à sa stratégie de développement international : le PSG doit être associé à la capitale, symbole mondial de raffinement. « Quand les gens viennent, il faut qu'ils trouvent cela beau, raffiné, pas luxueux parce que l'on reste dans le sport. On essaye d'apporter cette touche parisienne que l'on ne retrouve pas en Europe. L'idée, c'est de faire un temple du football, mais qui symbolise ce que Paris représente dans le monde », décrypte un membre du club. Cette distinction, l'équipe dirigeante l'a notamment voulue dans son décorum, en faisant appel à des designers, des artistes et des artisans hexagonaux. À chaque salon son atmosphère, ses codes couleurs et une esthétique de plus en plus soignée en fonction des prix. « Les dirigeants voulaient que ces espaces de convivialité ne soient pas la énième déclinaison de ce qui se fait dans les stades. Ils souhaitaient vraiment avoir un ton particulier », se souvient Nicolas Adnet, designer chargé de la décoration des loges privatives de l'Avenue du Parc et des clubs Étoile et Vendôme. Du chêne, du cuir, de la feuille d'or, du chrome, du verre laqué et même des œuvres réalisées spécialement par des artistes pour les lieux. Même les toilettes ont eu le droit à ce traitement haut de gamme.

COMME UN AIR DE ROLAND-GARROS. Cette différence, Paris est aussi allé la chercher dans d'autres sports. Comme le souligne son organigramme, beaucoup de membres du club ont une longue expérience du monde du tennis. De Jean-Claude Blanc à Nasser al-Khelaïfi, en passant par Frédéric Longuépée (directeur général adjoint en charge des revenus), nombreux sont ceux qui ont côtoyé l'univers de la balle jaune et ont partagé leur expérience d'un sport qui a depuis longtemps développé le modèle des hospitalités d'excellence. En particulier dans l'accueil des personnes. D'ailleurs, les loges privatives de l'Avenue du Parc ressemblent, au moins dans leur disposition, étrangement au village de Roland-Garros et les habitués de la Porte d'Auteuil sont souvent les mêmes que ceux de la Porte de Saint-Cloud. En général, une grande majorité d'entreprises (CAC 40, cabinets d'avocats, banques d'affaires, start-up montantes), cibles principales du champion de France. Elles peuvent venir « se rencontrer, se parler, échanger et partager des émotions et des moments forts entre amis ou avec des relations d'affaires », comme le précise le PSG par la voix de Jean-Claude Blanc, son directeur général, sur son site Internet. « On ne vient pas au Parc pour capter des clients. On fait cela essentiellement dans une démarche de fidélisation. Vivre des émotions sportives, ça

SOCIÉTÉS DU CAC 40, CABINETS D'AVOCATS, BANQUES D'AFFAIRES, START-UP SONT LES CIBLES DU PSG

Ça déménage pour la boutique

Ne cherchez plus la boutique du PSG du côté du Parc des Princes. Dans sa dynamique rénovatrice, le club a déménagé son magasin de l'autre côté de la rue, dans le stade Jean-Bouin. Plus moderne, ce mégastore s'étend sur près de 500 m² et deux niveaux. Depuis son ouverture, le 6 juin, l'espace a déjà attiré 15 000 visiteurs, dont 4 000 clients. Un départ intéressant pour le PSG, qui souhaite faire de cet espace l'une des destinations football de la capitale et qui pourrait lui rapporter près de 5 M€ de chiffres d'affaires annuel. ■ M. C.

DEPUIS L'ARRIVÉE DES QATARIS EN 2011, MÊME LE PARC DES PRINCES A FAIT SA RÉVOLUTION. ET CE N'EST PAS FINI

permet de tisser des liens plus personnels avec eux », explique Guillaume Lucchini, habitué de la loge Louvre (*NDLR : collée au Carré*) et qui accompagne des sportifs dans la gestion de leur patrimoine, via sa société Scala Patrimoine.

LES CABINES DE COMMENTATEURS TRANSFORMÉES EN LOUNGE. Si tout n'est pas encore complet, au club on assure que tout sera plein pour la reprise « car beaucoup de clients attendent que les loges soient totalement terminées pour voir le produit ». Malgré leur prix assez élevé, certaines sont même très demandées, avec notamment une liste d'attente pour ceux qui n'ont pas eu la chance de s'y abonner. C'est le cas pour les espaces Louvre et Orsay (10 600 € par personne à l'année). Pour accéder au salon le moins cher, il faudra débourser 4 700 € (Europe et International) et 19 800 € pour le plus cher (club Champs-Élysées). Sans oublier les salons privatifs. L'Avenue du Parc, ouverte pour la saison 2014-15, est essentiellement dédiée aux principaux sponsors, quand les loges de douze personnes pour les clubs Vendôme et Étoile se vendent à des prix variant entre 216 000 et 500 000 € la saison. Et les prix pourraient encore augmenter dans les années à venir. D'abord, parce que la demande est importante par rapport à l'offre et, ensuite, car sur le terrain les stars sont de plus en plus nombreuses. « Le spectacle offert par l'équipe joue aussi sur les prix, tout comme les trophées gagnés. Tant que la demande sera plus forte que l'offre, ça augmentera », lâche un dirigeant du club. « On est sur les places hospitalités à un niveau de prix assez élevé en Europe. Quand on compare aux clubs anglais, on est au même niveau. Les entreprises qui sont là payent très cher l'accès à ces 4 500 places qui sont divisées par type de produit et de prestations. Ça nous permet de garder des prix attractifs, notamment en virage où un abonné va payer 16 à 17 € par match pour voir jouer Ibrahimovic, Thiago Silva, Cavani, Pastore... », justifie la direction du club. Dans sa dynamique rénovatrice, le PSG s'est encore démarqué avec la création d'un lounge dans les anciennes cabines de commentateurs et qui fonctionne sur le principe du naming. Sponsorisé par Citroën ou les champagnes Mumm, le DS Lounge tente d'attirer des spectateurs autant intéressés par ce lieu ultra-select que par le ballon rond.

L'ARCHITECTE TAILLIBERT PLANCHE SUR UN ÉCRIN DE 60 000 PLACES. En exploitant son stade au maximum, Paris version QSI est entré dans une autre dimension. Au moment de son arrivée, en 2011, le Parc ne dégageait que 20 M€ de chiffre d'affaires pour en atteindre 75 M€ la saison dernière. Avec 17 espaces à prestations, les dirigeants tablent désormais sur des perspectives entre 90 et 100 M€. Soit environ ce qu'il gagne en sponsoring et en droits télé. Vu sous cet angle, on comprend mieux pourquoi, fin juin, l'UEFA a desserré l'étreinte de son fair-play financier sur le PSG, dont le recrutement était placé sous surveillance depuis deux ans. « Si l'on n'avait pas pris cette décision de rénover, de faire les travaux vite, tout en jouant au Parc, on n'aurait pas été en mesure de présenter ces éléments-là à l'UEFA, précise un employé du club. Ça nous a permis de dégager des revenus très importants l'an dernier. » Mais les dirigeants n'en ont peut-être pas totalement fini avec les travaux. L'enceinte ne devrait pas être touchée durant les trois prochaines années mais les propriétaires comptent bien agrandir sa capacité. Un mandat a même été donné par le club à Roger Taillibert (89 ans), l'architecte du Parc des Princes, et ses équipes, afin de trouver les solutions techniques pour faire un écrin à 60 000 places... comprenant 1 500 places supplémentaires en loges. Pour le moment, aucune issue viable n'a encore été trouvée pour porter le projet, car l'architecte ne souhaite en aucun cas toucher à la façade extérieure de son stade. En interne, on espère qu'une solution sera proposée avant la fin de l'année, même si ce sera très compliqué au vu des contraintes techniques. Mais avec son nouvel outil, ce PSG va pouvoir patienter encore quelque temps. Même si la patience ne fait pas vraiment partie de ses gènes. ■

LES TARIFS DES PLACES EN LOGES SONT COMPARABLES À CEUX PRATIQUÉS EN ANGLETERRE

AU STADE DES STATS

50

Le chiffre d'affaires, en million d'euros, que pourrait dégager le Paris-Saint-Germain pour la saison 2015-16, via ses espaces à prestations. Sur l'ensemble du stade, les dirigeants tablent sur un chiffre d'affaires entre 9[illegible] et 100 M€.

328

Il y a trente ans, le PSG dirigé par Francis Borelli ouvrait sa première loge, de 328 places, qui avait permis à l'époque de dégager près de 500 000 €.

4 500

Le nombre de places en loges du Parc des Princes, soit environ 10 % de la capacité du stade (46 000 places utilisables par match).

8 000

En dégageant des bureaux et d'autres lieux de stockage, le PSG a récupéré 8 000 m² qui ont été en partie réallectés à l'aménagement des loges et hospitalités. L'ancien bureau de Jean-Claude Blanc se situe notamment au niveau du salon Concorde, où un joueur monte après chaque rencontre.

SCALA

Scala Patrimoine
20, rue Royale – 75008 Paris
01.40.13.19.30

scala-patrimoine.fr
contact@scala-patrimoine.fr
@SCALAPATRIMOINE
Scala Patrimoine